

L'INTIME SACRIFICE.

Dans le sacré qui, péniblement, la cahotait à travers les ignobles et tortueuses rues du quartier de la Villette, où demeurait plusieurs de ses parents, ses parents qui étaient une partie de sa vie, — Eléonore Vigère songeait à la proposition qu'on lui avait transmise le matin, et par laquelle son oncle lui avait offert Edgard Mongay la demandant en mariage.

Tout de suite, à l'idée de devenir la femme de ce gros bonhomme chauve, laid et trapu, qui avait presque le double de son âge, la jeune fille avait voulu dire "non", mais son oncle l'en avait empêchée.

Réfléchissant avant de répondre Eléonore, avait dit, ébréché-bié, le cas en vaut la peine: Mongay, au point de vue physique n'est pas sans doute le prince charmant des contes de fées, mais sa vie, trois ans déjà et à ce trop raisonnable pour ne pas savoir que les princes charmants ne sont plus de nos jours.

Tout de suite, à l'idée de devenir la femme de ce gros bonhomme chauve, laid et trapu, qui avait presque le double de son âge, la jeune fille avait voulu dire "non", mais son oncle l'en avait empêchée.

Elle se mariait jamais, gardant toujours renfermé en elle le secret douloureux d'un amour ignoré, ou alors, elle épouserait celui qu'elle aimait et, lentement, comme s'il eût monté d'un repli mystérieux de son cœur jusqu'à ses lèvres, en un souffle, elle prononcerait un nom: Paul Elline.

Maintenant, Eléonore ne voyait plus les petites rues étroites et sales qui ordinairement la navraient par la récitation de leur misère. Elle songeait à Paul Elline, à ce jeune poète de talent rencontré chez des amis depuis bientôt trois ans.

Tout de suite, dès ce premier jour, il lui avait produit une impression inoubliable et lorsque, après avoir été présentée l'un à l'autre, ils s'étaient mis à causer longuement ensemble, pénétrant réciproquement de plus en plus avant en leur âme, irrésistiblement la jeune fille lui avait donné son cœur; depuis ce soir mémorable, il n'avait cessé d'occuper son esprit et chaque entrevue la laissait plus fortement, plus délicieusement troublée. Mais ce sentiment qui s'enracinait silencieusement et tenacement en elle était-il partagé?

Mlle Vigère n'en savait rien, hélas! Souvent elle l'espérait en voyant le poète la rechercher et vivement, en devenant l'admiration qu'elle lui inspirait, mais parfois aussi un doute lui venait.

Après tout, aucune allusion d'amour n'eût jamais leurs entretiens, aucun projet d'avenir

avait été ébauché entre eux, sans compter que tous deux étaient pauvres. Pour elle, un avenir de pauvreté partagé avec Elline n'eût pas été possible, mais pour lui, suivant l'exemple des jeunes gens du siècle, lui, en cas de mariage, ne rechercherait pas plutôt une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

Et depuis trois ans elle vivait partagée entre ces alternatives et elle s'était juré en tout cas de n'accepter aucun parti s'il n'était présentait, car elle préférait rester éternellement fille (conservant intact son cher rêve déçu) plutôt qu'une union riche?

lèvres apparait un sourire, le sourire rayonné des saintes et des martyres.

Le cœur entonne un immense alleluia d'allégresse, et tandis que, transfigurée et comme grande dans sa longue robe si blanche, Eléonore traverse la nef au bras du banquier, le regard illuminé d'une flamme mystérieuse, et que rien en toute sa personne ne trahit le secret du sacrifice accompli, dans la foule quelques voix chuchotent:

—Hein! cette petite, qu'on croyait si détachée des biens de ce monde, tout de même, comme elle a su se vendre pour arriver à faire un mariage d'argent!....

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris, France.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE. S. S. CALIFORNIE, 3 novembre. (Prend des passagers d'entrepont.)

Charbon. Pittsburg, Charbon, Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie.

W. G. COYLE & CO., 337 rue Carondelet, coin Union. Cour Supérieure-coin des rues Chartres et Désiré.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT. L'Annuaire de Soards DE 1906.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX 1.000. Comprend l'Annuaire de Soards.

CHEMINS DE FER. MAINTENANT EST LE MOINS.

VOYAGE DE LA CALIFORNIE. Billets de Touristes Aller et Retour.

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS. QUEEN & CRESCENT ROUTE.

THROUGH SLEEPING CARS. All Meals in DINING CARS. TICKET OFFICE 211 ST. CHARLES ST.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY.

de misères et d'angoisses, à ce gentilhomme sans parole qui lui avait fait verser tant de larmes, lorsque Pascaline reparut en disant: —M. le baron de Vayran demande si madame veut le recevoir? —Il est là? —Oui, madame. —A quel point, pourquoi pas? —A quel point écrire, puisqu'elle pouvait lui parler. —Braquement, elle ordonna: —Qu'il entre! —En un instant elle s'était métamorphosée pour ainsi dire. Les sourcils froncés, les doigts crispés par une colère soudaine, révoltée contre cet homme qui osait lui proposer de s'entourer avec lui, après l'avoir jetée dans les inexprimables angoisses au milieu de laquelle elle se débattait, elle lui dit d'une voix sèche: —Vous avez voulu me faire parler. Me voici. Parlez. —Je vous écoute. —Je n'ai que quelques instants à vous accorder, en effet, mais je dois vous prévenir qu'il peut arriver d'un instant à l'autre et, puisqu'il est averti, puisque vous avez eu l'acheté de vous laisser voler mes lettres, par une femme sans doute, vous comprendrez qu'il s'agit de votre présence dans cet appartement. —Or, moi, je suis condamnée, avec raison, et je ne puis souffrir. —Mais lui qui n'a été pour rien dans ma

faute et dans votre infamie, il a le droit d'exiger qu'on respecte sa maison et de ne pas rencontrer chez lui un homme qu'il ne peut que haïr. —Tu as lu ma lettre? —Avec soin... et j'allais y répondre. —Tu refuses ce que je t'offre. —En avez-vous doute? —Oui... Réfléchis une dernière fois... —C'est ce que je fais depuis de longs mois, surtout depuis le départ de M. Barroux dont j'ai compris la cause... Il n'a pas voulu rester auprès de moi pendant ces jours douloureux, de peur de se laisser aller à une juste colère... Il a en pitié de moi... Au jourd'hui, s'il revient, c'est parce qu'il me sent convalescente, rendue à la santé, alors que j'aurais préféré cent fois être emportée dans la tombe par une crise dont je souhaitais d'être la victime. J'ai voulu me tuer... un soir. Cette douce Colette, qui subit la peine de mes fautes et des vôtres, m'a attaché l'arme avec laquelle j'allais mettre fin à mes jours... Je vis... mais jamais, quel que soit mon avenir, je ne retrouverai la paix perdue, la tranquillité de ma conscience, le repos que vous m'avez volé comme d'autres vous ont volé des lettres que votre devoir était d'anséantir... Et vous me demandez de fuir avec vous... d'aller partager votre existence, de ne pas être, de vous aimer peut-

étaient réunies: le petit Pleyel d'étude de la rue de l'Odéon, la chanteuse s'incelina. La voix fut d'abord comme un doux murmure; puis elle s'éleva peu à peu, vibrante et passionnée, jusqu'à l'explosion d'amour qui, dans la nuit solitaire, s'enleva vers celui qui ne sera jamais l'amant, mais demeurera jusqu'au trépas le bien aimé. —L'organe était très prenant; le désir de séduire le maître dont dépendait l'avenir, le rendait plus chaud encore. Marcelle Lirac chanta, ce soir-là, comme jamais plus elle ne le fit dans la suite. Lorsque les dernières notes se furent éteintes, tandis que les applaudissements venaient, frémissants, de la terrasse, Jean Sarène, très ému, se leva, saisit la main de la jeune femme et, y posant les lèvres, dit gravement: —Vous serez Théodora! —Nul mot ne saurait peindre l'expression de triomphe qui illumina la beauté de Marcelle, la flamme qui embrasa son regard de déesse. Ses lèvres frémissantes s'entr'ouvrirent pour dire au maître son merci, de toute la chaleur vibrante de sa joie, lorsque, sur la terrasse, parmi de petits cris et un bruissement de voix troublées, résonnèrent ces appels répétés: —Jean! Monsieur Sarène! —Où est le maître! —Qu'y a-t-il? s'écria le compositeur en s'élançant au dehors.

—Un cercle compact s'ouvrait par les invités, la voix de Georges résonnait: —Paulette a perdu connaissance! —Mon Dieu! —Il faut la délaier... Rapportons-la dans ton cabinet. Vite, qu'on m'apporte de l'éther! Jean prit la jeune femme dans ses bras et courut la déposer sur le divan, où Louise Marot dégrafa courage et corset, tant que le docteur imbibait d'éther les narines et les tempes. —Au bout de quelques minutes, le visage douloureusement reprenait un peu de couleur, sa gorge soufflée passa au travers des lèvres disjointes, les papilles battirent. Enfin Paulette revint à elle. —Ses premiers regards rencontrèrent les regards anxieux de son amant, agouillé près d'elle. Elle sourit et dit lentement, dans un souffle, en enlaçant de son bras la tête de l'ami: —Rassure-toi... Cela se va rétablir... Mais je me suis évanouie mourir! —Evidemment; c'est une petite syncope anodine, comme Georges Perreux, qui observe attentivement les traits de la gracieuse chère. C'est le résultat de la chaleur sans doute, ou un peu de fatigue, peut-être l'émotion causée par les surprises étonnantes de Mme Lirac. Cependant il faut aller vous reposer, Paulette. Jean, porte-la dans un

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. COMMERCIELE 19 Aout 1906. UN Paradis Perdu. PAR MME M. DUVIVIER. Jean l'entraînait, non pas vers l'Erard du grand salon, mais à l'extrémité de la terrasse, dans son cabinet de travail. —La, le décor était très différent des somptueux déjà défilés. Toutes les reliques de la jeunesse pauvre et religieuse de Sarène y